

monie pour le tems où ils écrivoient.

On ne connoit gueres ni le Pays ni la naissance de Martin Franc. Il y a pourtant bien de l'apparence qu'il étoit d'Arras, il fut Secrétaire du Duc de Savoye, le même Duc sans doute qui fut Antipape sous le nom de Felix V. circonstance que Mr. l'Abbé Massieu paroît n'avoir pas assez bien démêlée. Il remplit ensuite la même place auprès de Nicolas V. ce grand Pape qui après la prise de Constantinople donna en Italie un azile aux Muses, & fut le restaurateur des beaux Arts en Occident. Franc fit un Ouvrage mêlé de Prose & de Vers dont le titre étoit l'*Etrif de Fortune & de Vertu*, & un long Poëme intitulé *le Champion des Dames*, Pièce, où il y a plus de verités que de beautés. C'étoit une Apologie des femmes, & une réponse à tout le mal qu'en publie le Roman de la Rose. C'est là bonté de la cause, & non l'intérêt de plaire aux Dames, qui animoit le bon Ecclesiastique dans son entreprise. Voici la récompense qu'en finissant l'Ouvrage, il leur demande pour ses travaux.

Veuillies pour Martin requerir

Le Royaume de Paradis.

“ Cet Auteur, dit l'Abbé Massieu, ne man-
 „ quoit pas de génie. Il connoissoit le naïf &
 „ le plaisant. J'ose même dire que le pathéti-
 „ que & le sublime ne lui étoient pas entiè-
 „ ment inconnus. „

Mais François Corbeuil, né à Paris & surnommé Villon, c'est-à-dire, fripon dans le langage de ce tems-là, essaya tous ses contemporains. Ses Oeuvres & ses Avantures sont connues, & l'article qui le regarde dans l'Histoire du Savant Académicien, est trop rempli de
 traits